

LE JOURNAL DES INFOS DU PALAIS NIKAÏA

GRATUIT

KAZOO



OCTOBRE 2009
JANVIER 2010

Palais Nikaïa
VILLE DE NICE

SOMMAIRE

Focus sur
Olivia Ruiz, Superbus,
Indochine.

Johnny Hallyday

Calogero

Gad Elmaleh

Programme



© Lamballe



VEGA...
La gestion partenaire



ÉDITO

Le Palais Nikaïa est l'un des hauts lieux de la vie culturelle niçoise, et sa programmation le situe au niveau des meilleures structures nationales. Ce média diffusé dans une vingtaine de grandes villes françaises lui fait bénéficier d'une visibilité accrue, qui contribuera aussi à renforcer le rayonnement de notre ville. Aussi, je me réjouis que Nice figure désormais dans les pages de Kazoo, permettant au Palais Nikaïa d'aborder la rentrée 2009 fort d'un nouvel atout.

Christian ESTROSI
Ministre chargé de l'Industrie
Maire de Nice
Président de Nice Côte d'Azur



MAIRIE DE NICE

FOCUS

OLIVIA RUIZ



SUPERBUS



CETTE SAISON EST UNE FOIS ENCORE CELLE DE LA DIVERSITÉ... QUELQUES EXEMPLES AU CHAPITRE MUSICAL, D'OLIVIA RUIZ À SUPERBUS.

Rien à voir avec cette télé réalité qui l'a vue partir à la rencontre du public une première fois. Éliminée en demi finale de la première saison de la Star Academy - preuve que ce genre de bataille médiatique manque singulièrement de feeling -, Olivia RUIZ a disparu de l'actualité pour finalement s'imposer de la plus flamboyante des manières. Ce vrai tempérament doublé d'une authentique nature d'artiste et d'une vraie voix a bataillé pour revenir avec un premier album qui déjà compte : « J'aime pas l'amour ». De premières parties en petites scènes, elle révèle très vite que la scène est son élément. Celle qui, encouragée par son père notamment, s'est forgée des convictions entre le rock et la chanson réaliste avec une préférence avouée pour Fréhel, se retrouve propulsée en pleine lumière avec son irrésistible « Femme Chocolat » - un million d'exemplaires vendus -. Elle en partage l'écriture avec son « double » Mathieu Malzieu, le leader de Dyonisos. Prix Constantin 2006, double Victoire de la Musique l'année suivante, Olivia RUIZ

sort sa nouvelle réalisation, « Miss Météores ». Un disque où encore éclate toute sa générosité passionnelle. Jennifer Ayache et son SUPERBUS tracent eux aussi leur sillon sans fausse note. La formation fait désormais partie avec ses sons ciblés du petit cercle des groupes qui comptent en France. Ce que vient confirmer un NRJ Music Awards. La « jeune femme » assure pratiquement seule l'écriture de l'ensemble d'un répertoire marqué par des « zébrures » new wave, pop rock avec un goût prononcé pour le glamour. Le gang revient avec « Lova Lova » et une dimension électro.

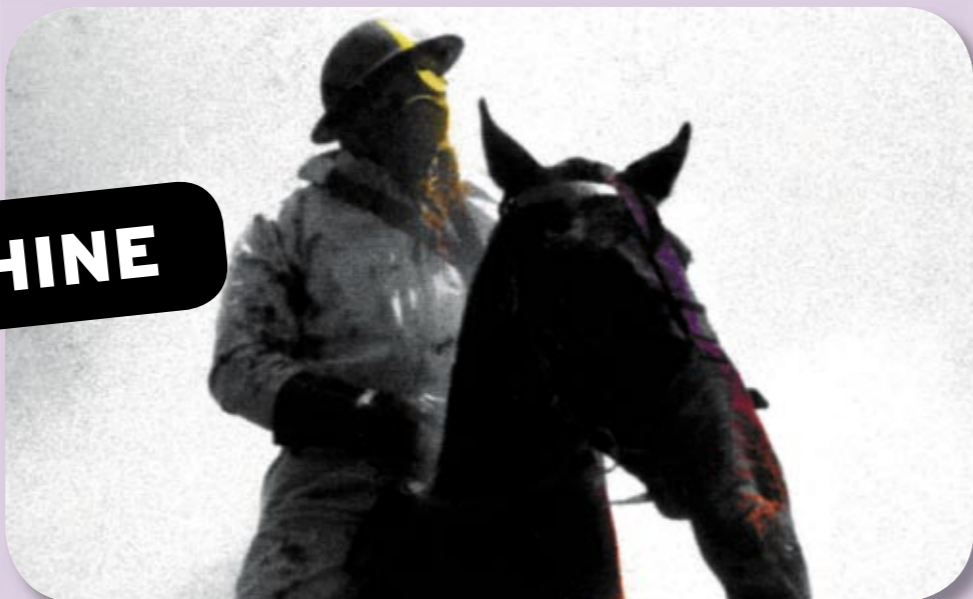
OLIVIA RUIZ 5 novembre, 20h - SUPERBUS 14 décembre, 20h

COMME LA PRÉCÉDENTE, LA TOURNÉE DE « LA RÉPUBLIQUE DES MÉTÉORES » FAIT PARTOUT LE PLEIN EN ATTENDANT LE STADE DE FRANCE.

Nicola Sirkis ne l'a pas caché à la sortie de « La République des Météores », ce onzième album est celui qui l'a le plus bouleversé. Après l'impact énorme d'« Alice et June », cette fable moderne sur le désespoir d'une certaine jeunesse dont le déclin est venu avec la lecture à son enfant, du classique de Lewis Carroll, les thèmes développés par le nouvel album ne sont pas plus joyeux. Portés par des climats parfois crépusculaires qu'affectionne Indochine, ils n'en sont pas moins marqués par un réalisme intemporel, jouant sur la tourmente macabre que fut la première guerre mondiale et l'impossibilité de l'individu, de l'humanité d'en tirer des conséquences salvatrices.

Le détour par la Biennale de Venise et la découverte du travail artistique de Sophie Calle autour de sa « Lettre de rupture » fournissent les bases du nouveau projet alors que le groupe a déjà commencé la partie composition dans sa retraite normande. Sous la plume viennent couplets et refrains sur la rupture, la séparation, la déchirure pas seulement sentimentale quand sont imposés à des hommes des départs parfois définitifs, des absences et, même, des contraintes qui ruinent leurs destins. La guerre, en elle-même, n'est pas racontée mais les états d'âme et les frustrations psychologiques et physiques qu'elle génère, la douleur conséquence

INDOCHINE



du manque, de la peur. Une situation toujours bien présente dans les zones de conflits et les autres invariablement concernées dans la tourmente du fragile équilibre international. Parmi les textes, à souligner, l'authentique lettre d'un de ces poilus, mise en musique et qui rend la démarche encore plus vraie. Echappant à la formule du traditionnel concept album, « La République des Météores » promet sur scène une foule de documents aussi denses, poignants et significatifs que ceux qui illustrent le livret du disque et servent l'ambiance des clips.

17 novembre, 20h30

DERNIÈRE SÉANCE

JOHNNY HALLYDAY

DERNIER TOUR D'HONNEUR POUR UN HÉROS DU ROCK JAILLI DES SIXTIES POUR DEVENIR L'ULTIME STAR DE LA SCÈNE HEXAGONALE. DES ADIEUX DIGNES DE SON RANG.

Il l'avait expliqué devant un copieux parterre de médias lors de la présentation de son show, il n'est pas question pour lui de faire le concert de trop... Du genre à ruiner une carrière. À 66 ans, Johnny reprend pour la dernière fois la route avec un show digne de sa réputation, un spectacle bien inscrit dans son incroyable histoire commencée en 1960 avec ce qui restera le disque fondateur du rock français, une adaptation de « Makin' Love » de Floyd Robinson rebaptisée « T'aimer follement ». Pour lui, avec parfois le doute, l'aventure ne s'est plus arrêtée depuis pour arriver au meilleur dans les eighties et des collaborations illuminées avec Michel Berger, Jean-Jacques Goldman, Etienne Roda-Gil, Obispo, sans oublier son fils, David, pour l'album devenu référence : « Sang pour sang ». Ces années sont aussi celles qui l'imposent au cinéma sous la direction de metteur en scène tel Costa Gavras, Jean-Luc Godard, Hervé Palud, Alain Berberian, Laetitia Masson, Olivier Dahan, Laurent Tuel... Le dernier en date de ses essais avec le réputé Johnnie Too, « Vengeance », révèle un peu plus un vrai talent de comédien. Et si la critique ne s'est pas montrée à la hauteur -difficile par ici de se multiplier sur le plan culturel !-, ce film « difficile » annonce simplement de « beaux lendemains ». « J'ai eu pour envie avant de me mettre à la chanson de devenir acteur ! »

Commencé au printemps dernier, le « Tour 66 », dans sa version stade, a souligné la puissance de feu intacte de ce crooner à la voix unique, capable de passer d'émouvantes ballades à des morceaux de bravoure électrique en haussant la note de façon vertigineuse. Autour, une impressionnante machinerie pour un spectacle total devenu son « ordinaire » depuis ses shows du

soixantième anniversaire au Parc des Princes. A son palmarès, le Stade de France à de multiples reprises, deux Champs de Mars...

Cette décision de raccrocher marque la fin d'une époque, rend la série de concerts qui commencent - dans des salles cette fois - plus incontournable encore. Bien sûr, il a promis de continuer à enregistrer mais cette tournée n'en a pas moins les allures d'un adieu tant Johnny Hallyday, de l'arrogante et quelque part insouciant folie des débuts, devenue avec l'expérience la fameuse « rock'n roll attitude », s'est fait une réputation sur les planches. De quoi justifier le premier extrait de son dernier album : « Je suis ceux qui m'ont aimé ». Un titre plutôt bien formulé tant il résume la complicité fidèle entre l'artiste et son incroyable public.

Une certitude, dans les « Zéniths », le spectacle n'a rien perdu du décorum qui, une fois encore, a tant impressionné. Trois guitares, batterie, claviers, chœurs « survitaminés » sont mis à contribution dès les trois coups et une interprétation rentrededans de « Ma Gueule », l'un de ses morceaux fétiches. Le répertoire déroule ensuite de façon idéale les grands moments de l'inimitable saga. Au dessus d'Hallyday et son band idéal, un aigle métallique entre quatre corps de femmes tout aussi étonnants, un statuaire futuriste pour celui que les modes successives n'ont jamais réussi à mettre à genoux. Six écrans mobiles dans un ballet savamment orchestré font pleuvoir la vidéo sur l'ensemble. Tout cela sans oublier d'incontournables effets spéciaux qui, comme le reste, servent surtout à mettre un peu plus en valeur le héros du jour, magnifier sa performance.

« J'AI EU POUR ENVIE, AVANT DE COMMENCER À CHANTER, DE DEVENIR ACTEUR ! »

18 novembre, 20h - 25 novembre, 20h



RÉVÉLATION

Calogero

Avril 2009 marque une nouvelle évolution dans sa carrière. La sortie de « L'Embellie » - prétexte à cette nouvelle tournée et des retrouvailles attendues avec son public - est l'occasion pour l'artiste de glisser vers de nouveaux horizons sans pour autant quitter l'univers qui l'a rendu particulièrement populaire. Les noms de ceux qui ont accompagné la création de l'album suffisent à eux seuls pour expliquer cette démarche. Kent signe la chanson titre du CD, un mot qui sonne et parle à chacun pour ce qu'il introduit de notion de lumière, de bien-être. Calogero explique que pour la première fois, certainement, il a beaucoup échangé avec les auteurs afin de bien s'investir dans les thèmes choisis. En douze titres se multiplie, ainsi, une approche du monde en polychromie où, sans jamais sombrer dans les sentiments béats, en partant toujours d'une réalité de la vie jamais fleur bleue, « Calo » invite à l'espoir, la richesse que constitue l'amitié dans un monde souvent bercé par la solitude, l'amour paternel... L'une des compositions a beaucoup ému lors de la sortie du disque. Marc Lavoine en a trouvé les mots pour évoquer un sujet particulièrement sensible, souvent occulté par nos semblables, et qui lui tient à cœur : l'autisme. Lorsqu'il fait découvrir à Calogero, l'action menée depuis des années avec des enfants concernés dans la réalisation d'un journal, « Le Papotin », le déclic a été immédiat. La chanson née de cette émotion ne ressemble à aucune autre puisqu'elle donne la parole à une personne atteinte.

Lavoine et Kent ont prêté leurs talents, ainsi que Dominique A, Dick Annegarn, Pierre Lapointe et Jean-Jacques Goldman auteur de « C'est Dit », premier single extrait de l'album. Plus étonnante encore, la participation de Piero Pelu, chanteur et leader de l'ex-Litfiba, groupe italien Litfiba qui avait fait de son rock une musique de contestation à commencer contre la mafia et les systèmes politiques corrompus.

RETOUR EN PISTE POUR CET ARTISTE QUI COMPTE ET TIEN BIEN SON RANG.

Comme toujours, Giacomo, le frère complice depuis les désormais lointaines « années Charts », a mis la main dans la partie musicale, posé ses talents de mélodiste averti sur cette « panoplie » de partitions à dominante pop. Difficile de ne pas noter que Calogero, signe d'un bon goût certain, continue à choisir avec bonheur ceux qu'il souhaite entraîner dans son univers créatif. Dès les débuts solos et « Au milieu des autres », Pascal Obispo et Zazie le portent sur les fonds baptismaux. C'était en 1999. Révélé à un public élargi par des premières parties de ses mentors, il impose d'entrée un véritable sens de la scène.

Trois ans plus tard, « En apesanteur » le propulse vers la gloire dans laquelle il n'a cessé de s'installer depuis avec des réalisations qui lui permettent d'accéder au statut de chanteur à carrière, un Panthéon plutôt fermé où il occupe une place non négligeable. Car la suite de cette saga n'est pas sans anecdote qui marque comme les consécration aux Victoires, aux NRJ Music Awards ou encore les duos avec Pasi, La Grande Sophie, Raphaël... Cette fois, c'est avec le héros du slam, Grand Corps Malade qu'il partage « L'ombre et la Lumière », un titre qui, lui aussi, renvoie à la très belle photo de l'artiste néerlandaise Ellen Kooi illustrant le livret, sa silhouette sur fond de paysage en « clair-obscur ».

10 décembre, 20h



SOYEZ LES VIP D'UN SOIR À L'OCCASION DE L'UN DE NOS SPECTACLES ...

FORMULE **TAPIS ROUGE** OFFRE RÉSERVÉE AUX ENTREPRISES

- Votre place de spectacle réservée en 1^{ère} catégorie.
- Un espace privatif à votre disposition.
- Une formule cocktail au choix
- Accès au parking VIP
- Accueil et accès à vos places assurés par une hôtesse

Pour tout renseignement : une équipe à votre disposition au **04 92 29 31 97** et sur info@nikaia.fr

Palais Nikaia



Saison 2009



MANU CHAO	01/10/09 à 20h
JOHNNY HALLYDAY	18/10/09 à 20h
EROS RAMAZZOTTI	23/10/09 à 20h
JOHNNY HALLYDAY	25/10/09 à 20h
THE LORDS OF ALTAMONT (Salle 700)	28/10/09 à 20h
OLIVIA RUIZ	05/11/09 à 20h
CLÉOPÂTRE	13 /11/09 à 20h • 14/11/09 à 20h30
INDOCHINE	17/11/09 à 20h30
SALTIMBANCO	19/11/09 à 20h • 20/11/09 à 20h 21/11/09 à 16h & 20h • 22/11/09 à 16h & 20h
LA FABULEUSE HISTOIRE DE BOLLYWOOD	26/11/09 à 20h30
CALOGERO	10/12/09 à 20h
SUPERBUS	14/12/09 à 20h
GAD ELMALEH	15/12/09 à 20h30 • 16/12/09 à 20h30
ÂGE TENDRE SAISON 4	17/12/09 à 14h30 & 20h15
LARA FABIAN	19/12/09 à 20h30

Saison 2010



RÊVE DE PRINCESSES	05/01/10 à 20h 06/01/10 à 10h30, 14h & 17h30
NICOLAS CANTELOUP	03/02/10 à 20h30
LE DINER DE CONS	19/02/10 à 20h30
MARC LAVOINE	13/03/10 à 20h
CIRQUE DE PÉKIN	20/03/10 à 20h30
JEAN MICHEL JARRE	21/03/10 à 20h30
OBISPO	23/03/10 à 20h30
M	26/03/10 à 20h
FLORENT PAGNY	31/03/10 à 20h30
FLORENCE FORESTI	20/04/10 à 20h30
CHRISTOPHE WILLEM	13/05/10 à 20h30
JACQUES DUTRONC	27/05/10 à 20h
MOZART OPÉRA ROCK	05/06/10 à 15h & 21h

Programme sous réserve de modifications. Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf mention contraire.

Réservations : points de vente habituels

Retrouvez la programmation
et les infos utiles sur www.nikaia.fr

HOMME
ORCHESTRE

Gad Elmaleh



**LE PARCOURS EST AUSSI
UNIQUE QU'ÉTONNANT
AVEC UN JEU DE SCÈNE ET
DES RELATIONS DES PLUS
ORIGINALES AVEC LE PUBLIC.
IRRÉSISTIBLE !**

Le personnage est plus qu'attachant. Impossible, cette fois encore, de faire l'impasse sur son premier spectacle. Dans « Décalages », il raconte son histoire... Celle d'un juif marocain parti au terme de ses études secondaires vers Montréal et l'apprentissage des sciences politiques. Un parcours aussi sérieux que peut l'être l'humour au stade où Gad l'a emporté. Ce premier one man show qui tarde, bien sûr, à faire le plein, est truffé d'épisodes insolites, ceux qui font une existence, aident à grandir, plus encore quand « on vient d'ailleurs » et qu'on n'est pas vraiment préparé aux inepties rugueuses de l'existence telle que l'ont conçue les hommes. En 1992, à 21 ans, le « jeune » Elmaleh arrive à Paris où il s'inscrit au cours Florent. L'apprentissage va durer près de trois ans, plus que les velléités de faire carrière dans les sphères du pouvoir. Le « migrant » est un authentique saltimbanque et les spectateurs ne vont pas tarder à s'en rendre compte. Porté à bout de bras, par delà le doute suscité certains soirs par un parterre quasi vide, « Décalages » finit par s'imposer et la France, sa patrie d'adoption découvre un artiste qui étonne par sa gestuelle, ses mimiques et une façon bien particulière de traverser l'existence. L'histoire en gestation n'a rien d'un feu de paille. L'humoriste en pointe dans l'actualité de cette fin des nineties, va durer et surtout ne cesser d'étonner. Pour celui qui a fait ses classes derrière le regretté Elie Kakou, devenu son ami, et dans le « Morning » radiophonique d'Arthur, marque l'année 97 doublement en crevant l'écran pour sa prestation dans « Salut Cousin ». Une première apparition au cinéma qu'il va marquer de son talent plus que démarqué dans les chefs d'œuvre que sont « Chouchou » - un irrésistible « numéro » d'une humanité plus qu'émouvante -, « Olé », « L'homme est une femme comme les autres » et, impossible de faire l'impasse, « La vérité, si je mens ». Un document daté de 2006 permet de mieux comprendre qui est Gad Elmaleh, son parcours, ses sensibilités, son sens de la vie. Il accompagne le DVD de « L'autre c'est moi », l'un de ses récents spectacles. Une année durant, Aurélie Condou l'a suivi, filmé, interviewé, côté coulisses. Un reportage vérité passionnant pour ce qu'il révèle d'un homme arrivé au sommet de la célébrité mais ne cesse de se remettre en cause, de lancer de nouveaux défis, s'émerveille des rapports entretenus, jour après jour, et toujours renouvelés avec le public... « Je vis ça tous les soirs... Quand je fais monter quelqu'un sur scène, j'ai envie de prolonger ce genre d'instant, de partager avec lui. Il y a des moments incroyables qui se sont passés... » Gad raconte combien les journées sont trop courtes parfois, ironise sur les fatigues générées par la route. En cette année 2006, il a tout connu, vécu avec émotion son retour à Casablanca pour une série de shows. Une première mal maîtrisée tant il veut bien faire et, dans la foulée, des spectacles qui bouleversent un public plus qu'acquis à sa cause. Il y lit notamment, en introduction, une lettre à son fils, cinq ans, lui promettant de lui faire découvrir un jour ses premiers terrains de jeu et, en attendant, de militer pour la paix. Le document est truffé d'images étonnantes. Le périple entre Jérusalem, Londres et les States où il s'emploie à donner des spectacles sur mesure. Gad Elmaleh n'est, de toute façon, pas un artiste figé. Ses shows ne cessent d'évoluer comme il le confie : « J'écris en jouant, j'écris en public, en interprétant les choses. Je ne suis pas quelqu'un qui arrive avec tout servi ». « Papa est en haut », l'histoire de relations délicates et pourquoi pas délirantes entre père et fils, générations, dans la famille, le couple, a déjà attiré plus de 800 000 spectateurs. Un record pour celui qui a été élu « homme le plus drôle de l'année 2007 » par les téléspectateurs de TF1. « Drôle » et mélomane comme le révèle le document d'Aurélie Condou quand il « manie » la guitare ou s'installe derrière un piano. De quoi se rappeler que la musique aussi tient une large place dans sa vie, et sa participation à « Mauvaise foi » de Souad Massi.

15 & 16 décembre, 20h30